tachent ces trois fragments donnait au-dessous du titre de la stèle, selon l'usage, la titulature et le nom de l'auteur de l'inscription. Ces mentions se terminent régulièrement par 撰 *tchouan*, «a composé»; Schlegel s'est inspiré de cette habitude pour restituer le nom au bas de cette première ligne[1]; mais c'est arbitrairement qu'il a ajouté le titre de *tarqan* après *mo-ho*; ce titre n'est qu'un possible entre beaucoup d'autres. Il nous reste donc de la première ligne, au-dessous du titre : «Le *nei-tsai-siang il-ügäsi*... *dä* (?)... *si* (?) Alp inanču bagha ... [a composé].»

Dans la seconde colonne, apparaît à trois reprises un titre qui est sans doute ○ 紆 伽 哩 伽 ○-*yu-k'ie-li-k'ie* (*-ʿ*u-g'a-l'i-g'a*), mais il ne subsiste presque au complet que la première fois;

pour 貨 *houo* (*Uigurica*, II, 95) une prononciation ancienne à initiale sonore; les tables du *K'ang hi tseu tien* et les prononciations dialectales exigent une sourde. Le *K'ang hi tseu tien* spécifie que 貨 *houo* se prononce comme 火 *houo* (*χwa) à cette différence près qu'il est au *k'iu-cheng* et non au *chang-cheng*. En effet, nous voyons ces deux caractères alterner dans les transcriptions du nom du Tokharestan, où il s'agit bien de rendre un χ et non un γ. On sait cependant que 貨 *houo* se rencontre aussi, entre autres fois dans notre inscription, pour transcrire *gha* (γa) dans le nom du Ferghâna. Le nom de **bagha* apparaît dans le texte moyen-persan de M. Müller (*Der Hofstaat*, p. 210-211) sous la transcription βaγá. En faveur de cette prononciation spirante de l'initiale, il faut noter que toutes les transcriptions chinoises de noms turcs où **mw*° chinois répond à *b* turc semblent supposer une prononciation du turc où l'explosive *b* était passée à la spirante bilabiale β.

[1] M. Müller (*Ein iranisches Sprachdenkmal*, p. 727) a retrouvé dans la partie sogdienne les mots qui doivent correspondre à «a composé». Il faut remarquer toutefois que le sogdien, lu par M. Müller *npāχštu dār(a)nt*, est un pluriel, et que M. Müller le traduit bien par «ont écrit», «ont composé». Nous n'avons pas voulu multiplier les hypothèses dans notre texte, puisque nous n'avons pas d'arguments décisifs à présenter au sujet de la place des divers fragments. Ce pluriel n'en suppose pas moins plusieurs auteurs, et il est vraisemblable que le mot chinois correspondant ne s'est trouvé au bas de la première ligne que si plusieurs noms d'auteurs étaient donnés sur cette ligne; en cas contraire, les personnages nommés sur la seconde ligne pourraient être les autres auteurs et les mots «ont composé» ne se seraient trouvés qu'à leur suite. Contrairement à ce que paraît avoir admis M. Müller, nous tenons Alp inanču comme ne faisant qu'un seul nom.